

James Joyce blues

Daniel-Louis Beaudoin

Number 28, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15307ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudoin, D.-L. (1986). James Joyce blues. *Moebius*, (28), 37–38.

DANIEL-LOUIS BEAUDOIN

James Joyce blues

Au feu désorienté des branches folles signalant à grands cris la brèche temporelle, cristal de pleine lune dont l'aile écumeuse apporte le moût au feu secret des berceaux, mélange de jus amers à l'arôme de conversations éternisées dans l'obscurité des chemins de campagne qu'on entoure de fantômes et d'afflictions vécues en urgence, mendiant l'espace-temps qu'un peu d'affection aurait nettoyé d'excréments, geste noble sorti de son isolement moderniste, quête d'oubli et de cancrelats mielleux chez les prédicateurs de courants d'air cherchant en eux-mêmes ce qui n'est affirmé qu'en marge des foules, à l'abri des prétentions bâtardes de tous ces fessiers oraux sur lesquels l'endoctrinement pose un solide grappin, hurluberlus mangeurs de phénomènes régénérateurs et économiques quant à l'effort abstrait, effort qui pourtant provoque un grand remous, le procès de l'échafaudage frémissant du vécu, du fébrile dissimilé dans la foule des imitateurs malheureux et inconséquents ornant leur boutonnière de questions insolubles, affectés à l'usage des vocables les plus fréquemment ignorés et les plus hétérogènes afin d'être conduits au cimetière et prétendre au martyr sous l'orchestration du chef des eunuques, ancêtre respectueux de tous les avortons, sorcier dont les savantes consolations ont fait la fortune de plus d'un truand, amant besogneux de la nuit, tendresse de sarcophage, espèce très recherchée qui sait se fondre dans les zéphyrs que l'on sent du côté des quais les soirs de novembre quand la prêtresse du lac bat ses carpettes millénaires avec des branches de gui, prédateurs indifférents caressant leur victime inerte sans ostentation, en une attitude aussi contagieuse que la grippe espagnole emportant la moitié d'une génération de nos ancêtres à

quelque vague époque sans chômage, attitude qui perce les coeurs distraits et finit par enrayer les pensées les plus fécondes recoiffant leur liberté de nuages bombés par la bêtise humaine, le mal véritable parce qu'insaisissable, chacun prétendant connaître le treillis aéré qui doit soustraire la détresse de l'acte vital, vaines préoccupations signalant le déclin de l'imaginaire et l'allégeance sans réserve aux idéologies synthétiques, patriotiques, idiotes et pathétiques qui tintent comme le vide au fond des bois, bois résonnant sur les tambours impériaux dont le mode harmonieux a déjà séduit la jeunesse belliqueuse et fière de ses comportements anecdotiques, substance des murmures emplissant l'opéra, concertation de corps flottants et d'escortes suppliantes, des lieues et des lieues de tympanes, de marteaux et d'enclumes au service des phénomènes prophétiques que l'agoraphobe vocifère, échelonnant des contradictions sur le vent, fracas comparable à celui des lances sur lesquelles coule le sang des vaincus et s'embrochent les yeux de leurs chevaux, croisade métaphysique qui ramène la matière à son origine dans l'appréhension grandissante d'une nouvelle transgression des droits de l'homme, culminance théorique des vendeurs de salades, rappel silencieux des poètes créant des observatoires d'où la raison est exclue puisqu'il s'agit de surprendre l'idée dans sa conception même, avant l'auto-censure, l'auto-rétrécissement, mécanisme hérité d'un milieu stérilisant qui fait éclater les bulles vives de la créativité avant même de s'être rendu maître de leur contenu, élément pourtant essentiel sa disparition rendant impossible l'assemblage d'une explication globale du phénomène humain duquel nous participons en victimes anonymes, rôle difficile puisque l'acteur ignore le scénario, improvise laborieusement chaque réplique, essayant de toute son âme de s'extraire de la pellicule de sa vie et d'être promu au rang de spectateur (encore un rôle?) ...

Et un regard et un regard et un regard et un regard et un regard la tendresse d'un regard et un regard et un regard un et regard un regard et un regard et un regard